

XYZ. La revue de la nouvelle



Deux anthologies du conte et de la nouvelle fantastiques

Aurélien Boivin, *Le Conte fantastique québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque québécoise», 440 p.

Maurice Émond, *Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX^e siècle*, Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque québécoise», 276 p.

Christian Bouchard

Numéro 16, novembre–hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lèvesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, C. (1988). Deux anthologies du conte et de la nouvelle fantastiques / Aurélien Boivin, *Le Conte fantastique québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque québécoise», 440 p. / Maurice Émond, *Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX^e siècle*, Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque québécoise», 276 p. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (16), 92–96.

Deux anthologies du conte et de la nouvelle fantastiques

Christian Bouchard

Longtemps laissés pour compte au profit de la poésie, du théâtre et du roman auxquels ils étaient confondus, la nouvelle et le conte québécois connaissent un regain d'intérêt auprès du public et des professionnels de la littérature. L'institution littéraire, obsédée par le désir de bien délimiter les genres en inventoriant leurs caractéristiques, interroge maintenant les profondeurs structurales du genre narratif bref afin d'en dégager ses spécificités et d'en retracer l'histoire. Bien que les recherches résolvent petit à petit la problématique posée par le conte et la nouvelle, l'unanimité est loin d'être faite sur ces types d'écrits. L'exemple de la littérature fantastique en est un cas manifeste. Deux anthologies parues à la fin de l'année 1987 chez Fides démontrent pertinemment que les nuances du fantastique ne sont pas simples à appliquer. Sans entrer dans le vif des débats, nous aimerions profiter de ce compte rendu sur *le Conte fantastique québécois au XIX^e siècle*¹ d'Aurélien Boivin et *l'Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX^e siècle*² de Maurice Émond pour soulever quelques difficultés qu'entraîne l'usage du terme fantastique et pour commenter l'intérêt de la publication de ces deux recueils.

Trois grandes intentions (des vœux pieux?) sont à la base du livre d'Aurélien Boivin. L'auteur veut d'abord rendre compte des meilleurs récits du genre fantastique au XIX^e siècle. En second lieu, présenter la plupart des êtres surnaturels apparaissant dans les contes, tels «le diable et ses suppôts, diabolins ou sorciers, les loups-garous, les feux follets et autres bêtes mystérieuses (bêtes à grand-queue, à-sept-têtes, hêres, lutins...), les revenants et les fantômes». Finalement, il souhaite faire connaître aux jeunes d'aujourd'hui — et peut-être aussi à une majorité de lecteurs adultes — une

1. Aurélien Boivin, *Le Conte fantastique québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque québécoise», 440 p.
2. Maurice Émond, *Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX^e siècle*, Montréal, Fides, coll. «Bibliothèque québécoise», 276 p.

littérature dont ils n'ont aucune connaissance, dans l'espoir qu'ils réinventeront des légendes répondant à leur propre imaginaire. Visiblement, l'aspect pédagogique est, dans l'entreprise de M. Boivin, plus important que l'aspect anthologique. Traiter des écrits du XIX^e siècle et chercher à les actualiser n'est certes pas facile, car la critique littéraire québécoise a abondamment commenté la production du siècle dernier. Néanmoins, l'auteur d'une imposante bibliographie critique du conte du XIX^e siècle¹ tente de réintroduire dans le présent une partie de ce corpus par le biais d'une conjoncture favorable au conte fantastique. En soi, le projet est louable, mais dans le contexte, l'anthologie d'Aurélien Boivin rate la cible, car le fantastique dont il est question dans ce livre tient de la légende et du surnaturel issus d'une littérature orale adaptée à l'écrit. Or, cette littérature est constituée de récits primordiaux qui appartiennent à la conscience mythique, à un imaginaire organisé pour la transmission des valeurs traditionnelles. Les éléments surnaturels abondent dans ces textes qui sont, à fortiori, empreints d'étrange, d'angoisse et de peur, où bouge une peuplade de personnages sortis des enfers et dont le contenu idéologique est étroitement lié à la morale chrétienne. Dès lors, nous pourrions affirmer que le titre du livre abuse du terme «fantastique». Les vingt-cinq contes réunis ici relèvent du folklore et sont de source ancestrale. Comme l'a si bien remarqué Luc Lacourcière:

Le XIX^e siècle qui, au Canada certainement était l'âge d'or des contes et des légendes, ne nous a pas laissé de contes écrits [...].

Les premiers littérateurs canadiens se sont inspirés de la légende et ont rédigé des légendes qu'ils ont appelées contes [...] C'est ainsi que l'on ne retrouve pas de contes ni de contes folkloriques chez Fréchette ou Lemay mais des légendes folkloriques ou des interprétations de légendes folkloriques².

Il n'y a rien de nouveau dans ce que nous offre le volume d'Aurélien Boivin. Les textes ont, pour dix d'entre eux, déjà paru en 1902 dans l'anthologie d'Édouard-Zotique Massicotte, *Conteurs canadiens-français du XIX^e siècle*³. Le conte «Le Coq Pomerleau» avait déjà paru dans *Contes et récits canadiens d'aujourd'hui* que Guy Boulizon (inspiré quant à lui de *Contes canadiens* [1910]) a publié en 1961. Dans l'ensemble, Aurélien Boivin reprend donc des classiques du corpus du dix-neuvième siècle auxquels il a rajouté quatorze contes. De ces textes, il a voulu faire ressortir

1. Aurélien Boivin, *Le Conte littéraire québécois au XIX^e siècle. Essai de bibliographie critique et analytique*, Montréal, Fides, 1975, 385 p.
2. *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (sous la direction de Maurice Lemire), tome I, Montréal, Fides, 1978, p. XXI.
3. Édouard-Zotique Massicotte, *Conteurs canadiens-français du XIX^e siècle*, Montréal, Beauchemin, 1902.

les éléments fantastiques, mais il joue sur la corde raide et montre l'aléatoire de son projet quand lui-même, dans son introduction, utilise le terme de «conte surnaturel» plutôt que «conte fantastique».

Le Conte fantastique québécois au XIX^e siècle est, semble-t-il, un remake à saveur populaire. Ce siècle n'a pas créé de fantastique québécois. É.-Z. Massicotte précisait déjà en 1902 que le milieu dans lequel vivaient les nouveaux colons, leurs conditions de vie imprégnées de mystère, de naïveté, de foi, et la sauvagerie des lieux portaient au développement du mystérieux et du surnaturel. Les légendes que nous connaissons, poursuit-il, proviennent d'outre-mer et ont été «canadianisées» par les conteurs. «Nous étions alors aux beaux jours des superstitions du foyer dont se nourrit une nation en son enfance¹.»

Le livre d'Aurélien Boivin a pour mérite de remettre en circulation les légendes et les contes qui constituent les origines de notre littérature, mais aura-t-il réussi à démontrer le déploiement du fantastique dans la littérature du dix-neuvième siècle? Nous en doutons.

La matière de *l'Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX^e siècle* de Maurice Émond est bien différente. À notre connaissance, seule l'anthologie d'Adrien Thério, *Conteurs canadiens-français (époque contemporaine)*², rassemblait jusqu'à maintenant des textes choisis parmi la production de narrations brèves du vingtième siècle. Un seul conte de cette anthologie est repris dans celle d'Émond: «Les doigts extravagants» d'Andrée Maillet. Alors que le livre de Thério puise dans l'ensemble de la littérature produite entre 1942 et 1964, celui de Maurice Émond ne retient que le genre fantastique et couvre la période 1944 à 1986. Sur les vingt et un textes, dix-sept ont été publiés entre 1960 et 1986. Les quatre autres appartiennent aux décennies 1940 et 1950.

L'anthologie de Maurice Émond comble une lacune. Elle circonscrit un type de littérature qui ne cesse d'évoluer dans la production québécoise depuis les années 60. Elle marque nettement les contrastes entre les formes issues de la légende et du conte folklorique et celles nées d'une littérature adulte dont l'imaginaire est libéré des contraintes morales. *L'Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX^e siècle* confronte le lecteur avec la véritable création. De fait, elle constitue une belle suite logique à *Conte fantastique québécois au XIX^e siècle* puisque ces deux publications, avec tout ce qu'elles comportent de différences, retracent l'évolution du genre à travers le corpus québécois.

1. *Ibid.*, p. VI.

2. Adrien Thério, *Conteurs canadiens-français (époque contemporaine)*, Montréal, Librairie Déom, 1970, 309 p.

Le récit fantastique qui se définit généralement comme une opposition violente ou un glissement du réel vers l'irréel, lequel se matérialise, trouve sa pleine signification dans les textes soumis par Maurice Émond. Sauf peut-être «Mutation» de Claudette Charbonneau Tissot qui s'apparente à la science-fiction, les récits se déroulent dans un monde réel où interfère un élément qui crée l'ambiance propre au fantastique. Ils ont pour motif un événement particulier ou une transformation des choses qui provoque chez le héros une forte agitation. L'irréel et l'impossible se mêlent étrangement à la vie ordinaire: un miroir réfléchit une image monstrueuse d'une personne normale («Miroir-miroir-dis-moi-qui-est-le-plus-beau» de Michel Bénil), l'effet de l'alcool provoque des visions obsédantes («La robine» d'André Berthiaume), des doigts coupés s'animent («Les doigts extravagants» d'Andrée Maillet), des livres tiennent leur propriétaire dans un ensorcellement meurtrier («L'auteur du "Temps d'aimer"» de Claude Mathieu et «Le livre de Maftah Haller» de Marie José Thériault). La trame narrative de chaque conte, de chaque nouvelle tient le lecteur sur une tension soutenue qui persiste même après la lecture des récits.

Nous nous heurtons sans cesse à cette question: *Comment cela est-il possible?* À l'instar du héros, nous sommes mystifiés par un monde à la limite du possible.

Il est intéressant de constater l'évolution du fantastique quant aux structures narratives et aux décors à mesure que l'on avance dans la chronologie des textes. Les drames de Yves Thériault, parus en 1944, se passent dans un décor villageois où la mer et le fou du village se conjuguent pour faire naître une atmosphère de terroir. «Le cristal de la mer» de Jacques Brossard gravite autour du caractère écrit, de la volubilité du récit. La langue tient une place importante dans la trame narrative. Puis, avec les années 60, c'est l'éclatement et l'on voit apparaître de nombreux êtres étranges. Le thème de l'identité prédomine: un être ou une chose s'identifie à la vie du héros et vice versa. L'un et l'autre se confondent. Rappelons-nous que, sur le plan social québécois, la décennie 1960 est l'éveil d'une grande crise d'identité. L'ouverture sur l'espace et l'exploitation du temps sont des traits de l'écriture des années 1970. Les thèmes du sortilège, de la possession, de la mutation sont au premier plan. Surgissent aussi les premiers signes de l'urbanité que les années 1980 développeront. L'action se déroule dans la ville et ce sont des éléments urbains qui sont mis en cause: une statue dans un parc, une hirondelle dans la ville, la chaleur des nuits sur la rue Saint-Denis, la présence des vitrines, un robineux...

L'anthologie de Maurice Émond démontre bien que la littérature québécoise, à l'intérieur du genre fantastique, s'universalise et atteint la

maturité. Le fantastique, l'étrange, le surnaturel se détachent complètement du légendaire et du folklore pour prendre racines dans l'écrit, la composition, la création d'un espace imaginaire où l'homme doit faire face à lui-même et au mystère qui tout à coup s'impose. L'aspect religieux a entièrement disparu et les images pures du terroir cèdent la place aux maléfices de la ville ou d'autres contrées.

L'Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX^e siècle innove parce qu'elle est la première à fournir une vue d'ensemble sur les avatars du fantastique dans la littérature du Québec depuis les années 40 jusqu'à aujourd'hui. Le choix de textes significatifs dénote la vitalité du genre et donne envie de parcourir l'ensemble de ce corpus.

Vient de paraître



Anne
Dandurand

136 p., 14,95 \$

*L'Assassin de l'intérieur /
Diables d'espoir*

dans la collection « L'ÈRE NOUVELLE »
dirigée par Daniel Gagnon

XYZ éditeur, C.P. 5247, Succ. C, Montréal, H2X 3M4